Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 31 (2007)

Artikel: Balade jurassienne
Autor: Laville-Borruat, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064506

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De Porrentruy à Saint-Ursanne au rythme de la marche et des contes. (Photos N. Gagnebin)

Balade jurassienne

J'ai le plaisir de t'inviter, toi lecteur, à me suivre de Porrentruy à Saint-Ursanne. Nous allons partir au rythme de la marche, pour la joie de nous balader et aussi pour prendre le temps de découvrir ou de redécouvrir tout un vaste patrimoine.

Il fut un temps où l'Ajoie appartenait à la Gaule celtique. A cette époque, il était naturel d'attribuer un langage aux pierres, aux arbres et aux animaux. Je pense que les contes ne sont pas de simples histoires pour les enfants. Ils sont remplis de la sagesse de nos ancêtres. Ils nous donnent quelques clefs pour comprendre les messages de la nature. Ensemble, nous allons nous perdre dans les méandres du temps et découvrir les histoires de notre terroir.

Avant de partir, je tenais encore à remercier sincèrement toutes les personnes qui agissent de près ou de loin pour la sauvegarde des traditions populaires jurassiennes. Pour cette marche contée, je me suis inspirée particulièrement des œuvres littéraires d'Auguste Quiquerez, d'Arthur Daucourt, de Jules Surdez et de Joseph Beuret-Frantz. J'ai ressorti d'autre part de ma bibliothèque les livres d'auteurs contemporains: Edith Montelle, Christian Montelle, Gilbert Lovis et Hervé Thiry-Duval.

Voilà, je suis prête, il me reste à attacher mes chaussures de marche rouges (souvent les filles dans les contes portent des bottines rouges…) sur le perron de la maison.

Je traverse Porrentruy, dont l'emblème est le sanglier. A ce propos, saviez-vous que le sanglier représente symboliquement l'autorité et le pouvoir spirituel ?

J'aime me promener dans Porrentruy en pensant à l'eau, cet élément essentiel à la vie. Je l'entends couler à côté de moi si paisiblement et joyeusement. Je compte le nombre impressionnant de fois où j'enjambe un pont, si bien aménagé, à la même hauteur que la route, qu'il arrive au passant de ne pas se douter que de l'eau coule sous ses pieds. J'admire les fontaines de Porrentruy, toutes plus belles les unes que les autres. Les historiens imaginent plusieurs hypothèses quant à l'étymologie de Porrentruy: la fontaine des druides, la ville riche en fontaines, les sources et le fleuve. Peu importe, le nom de cette ville est vraisemblablement intimement lié à l'eau.

La fontaine de la Samaritaine. (Photo N. Gagnebin)

L'enseigne de l'Auberge d'Ajoie à Porrentruy. (Photo I. Laville)

Tour du Coq du château de Porrentruy. (Photo N. Gagnebin)

Je lève alors la tête en passant devant l'Auberge d'Ajoie, et c'est une vouivre qui me cligne de l'œil. Quelle belle enseigne!

La vouivre, emblème de l'Ajoie, représente une sorte de serpent-oiseau qui rampe sur la terre, plonge dans les rivières, vole dans les airs et crache du feu. Comme elle est liée aux quatre éléments, c'est un symbole de vie originelle. Elle a les yeux verts et porte sur son front une pierre précieuse appelée escarboucle. Le serpent mue et nous apprend le cycle de VIE-MORT-VIE. Quant à l'oiseau, il est un messager divin. La Nuit et la Lumière habitent la vouivre.

Désormais sous le charme des vouivres et autres monstres de mon imagination, je continue ma marche en direction de Courgenay. Je me retourne une dernière fois pour admirer le château, la Tour Réfouss et la Tour du Coq. Durant l'Ancien Régime, c'était la demeure des princes-évêques.

Ces derniers, sous les ordres de l'empereur, détenaient le pouvoir temporel pour diriger leur principauté. Ce pouvoir était représenté par une épée. Par ailleurs, sous les ordres du pape, ils avaient en leurs mains le pouvoir spirituel pour diriger un diocèse. Ce pouvoir était représenté par une crosse.

N'est-il pas troublant de constater que l'épée et la crosse ont la même représentation symbolique que celle du sanglier (pour rappel: l'autorité et le pouvoir spirituel)?

Je prends alors le petit sentier nouvellement aménagé suite à l'implantation de la Transjurane. Mon Dieu, que les paysages sont modifiés par cette autoroute ici et là dans le Jura! Je

La Pierre Percée de Courgenay.

La ferme du Cras-d'Hermont. (Photos N. Gagnebin)

monte en direction du Cras-d'Hermont. J'ai une vue plongeante sur ce nouveau tracé routier. Monstre bien réel des temps modernes. Faiseur de rêves. Avaleur de vies. Je m'éloigne de ce grondement et de la civilisation pour entamer la montée de ce chemin caillouteux.

Plus loin, je passe devant la ferme du lieu-dit et continue mon chemin entre les pâturages. Les cailloux font place au goudron. Je regarde les premières maisons du village. C'est le quartier même où se trouve la maison de mon enfance. Mon village natal a pour emblème l'oie. Imaginiez-vous que l'oie représente symboliquement une messagère de l'autre monde ?

Le tilleul de la Pierre Percée. *(Photo N. Gagnebin)*

Un peu plus loin dans le village, je m'arrête devant la fameuse Pierre Percée. Je prends le temps de m'asseoir sur un banc et de boire un peu d'eau. D'ailleurs le soleil m'y invite. J'ai peine à croire que près de là croissait toute une forêt de chênes. Pourtant, certains livres d'histoire le confirment. Ce lieu était même certainement druidique. Les chercheurs pensent que la pierre date du néolithique, qu'elle servait de sépulture collective à tout un clan et que c'est par son trou qu'on faisait glisser les corps des défunts à l'intérieur du dolmen.

Au Moyen Age, le tilleul de Courgenay, près de la Pierre Percée, servait aux seigneurs du lieu à rendre un jugement ou une sentence. Des manuscrits révèlent qu'on voyait autrefois, suspendus à cet arbre, des chaînes et des colliers de fer. On a décidé de garder la mémoire de ce vieil arbre. En effet, on peut voir aujourd'hui deux jeunes tilleuls qui entourent la Pierre.

La fontaine de la Pierre Percée provient de la source du Mennlet.

L'eau étant essentielle à la vie, les sources, à l'époque celtique, étaient toutes considérées comme sacrées. On y pratiquait des cultes. L'eau elle-même recelait des pouvoirs curatifs. Les fées n'étaient jamais loin des sources.

Il existe de nombreuses autres sources dans le Jura. Celle de la grotte Sainte-Colombe, à Undervelier, est particulièrement célèbre.

Les arbres, eux aussi, étaient vénérés. Beaucoup d'entre eux furent aussi attribués à des cultes. Ils pourraient tous l'être, car ils sont tous des axes Terre-Ciel. Ils nous rappellent donc que nous, humains sur terre, devons tendre au ciel. Autrement dit, notre

Le menhir de Bassecourt.

Ci-contre, le chêne millénaire de Châtillon.
(Photos I. Laville)

tâche principale consiste à nous élever spirituellement. Ces arbres étaient nos églises. On pouvait déposer des offrandes dans leurs entrailles. Les druides cueillaient le gui, symbole de la connaissance, sur le chêne, symbole de la force. Les arbres ont tous leur personnalité et leur symbolique. Souviens-toi enfant, te promenant dans le verger, dans les bois, grimpant sur ton arbre préféré. Que ressentais-tu alors ? Tu seras peut-être surpris d'être au cœur de la symbolique de ces arbres-souvenirs. Le plus célèbre dans le Jura est le fameux chêne de Châtillon, vieux de plus de mille ans. Les garçons étrangers au village, pour épouser une fille de Châtillon, devaient planter un chêne dans les pâturages au-dessus du village.

Les anciens détenaient un savoir particulier pour placer des pierres levées (des menhirs). Selon les croyances de cette époque, la pierre, grâce à de savants calculs, était placée de telle sorte qu'elle bénéficie des énergies du cosmos, maîtrisant les ondes telluriques et augmentant le taux vibratoire d'un lieu. Les druides et les prêtresses pratiquaient alors des cultes en ces endroits.

Certaines de ces pierres étaient aussi reconnues pour avoir des pouvoirs de guérison. Par exemple, la Pierre Percée pouvait soulager les maux de ventre. Près de la Pierre Percée, on voyait naguère aussi la Pierre-aux-Fées. Elle recouvrait la boulangerie des fées. On entendait autrefois, la nuit, les fées boulangères pétrir la pâte, sans jamais pour autant les apercevoir. Elles faisaient le pain, nourriture essentielle. Certaines pierres avaient le pouvoir de tourner sur elles-mêmes. Il existe encore de ces pierres levées chez nous. Une des plus fameuses est la pierre de la chapelle Saint-Hubert, à Bassecourt.

On dénombre encore beaucoup d'autres lieux de cultes dans le Jura : sources, arbres ou pierres. A mon avis, ils mériteraient d'être répertoriés et indiqués, ne fût-ce que pour faciliter la recherche du touriste intéressé ou tout simplement pour agrémenter une promenade.

L'oie de Courgenay-Courtemautruy.

La vouivre, sculpture de Michel Schmid, 1998.
(Photos N. Gagnebin)

Revenons sur nos pas pour continuer le chemin. Au bord de la route principale, sur ma gauche, je peux admirer la sculpture en bois d'une vouivre réalisée par l'artisan et sculpteur Michel Schmid, enfant de Courgenay. L'emblème de la vouivre a subi des transformations durant le règne des princes-évêques. En effet, les artistes ont à plusieurs reprises flatté leurs autorités en modifiant quelques détails. Aujourd'hui, on a gardé de ces originalités une vouivre à la crosse (représentation, comme je l'ai déjà mentionné, des pouvoirs spirituels du prince-évêque).

Je traverse tout le village pour continuer à travers les pâturages en direction de Courtemautruy. Aviez-vous remarqué en dessus de l'«oie», la présence de trois étoiles. Ces trois étoiles sont les trois villages qui appartiennent à la même commune: Courgenay évidemment, Courtemautruy, mais aussi Courtemblin et Courtary, pour le souvenir. En effet, ces deux derniers villages formaient déjà une seule commune, mais ils ont disparu.

Le printemps explose et les fruitiers sont merveilleux dans ces vieux vergers. Mes pensées se sèment au gré des parfums: le pommier, le paradis; le cerisier, la pureté; le noyer, la clairvoyance; la damassine, l'eau de vie, la joie, les bons vivants.

J'entre alors dans ce charmant village bucolique de Courtemautruy, contourne la chapelle Saint-Eloi qui abrite un groupe gothique sculpté vers 1530 représentant le Couronnement de la Vierge. Je monte la route pour prendre le sentier dans la forêt et passe devant un ancien martinet du XVIII^{e} siècle et sa roue à aubes reconstituée.

Quelques fermes et, déjà, je suis au cœur du sauvage. Je continue de grimper et j'arrive devant la superbe cabane forestière de Courtemautruy. Il est temps de tirer le pique-nique du sac. Tout en grignotant, je réalise alors que je suis dans la fameuse forêt du Mont-Terri. C'est aussi un haut lieu vibratoire qui contient bien des histoires et des légendes. Le mont où des choses

Vers Courtemautruy. (Photo N. Gagnebin)

Le martinet de Courtemautruy. (Photo N. Gagnebin)

terribles se sont passées, comme le pensent nos amis français.

Immédiatement, le souvenir du conte de Brise-Fer s'impose à moi. Il s'agit du récit récolté et écrit par Edith Montelle dans les *Contes de Suisse romande*. L'auteur nous apprend qu'il est raconté en Valais et dans le Jura. Elle ne le localise pas exactement, mais je l'imagine tout à fait dans la région où je me trouve en ce moment.

En résumé, le voici:

«Au pied du Mont-Terri vivaient trois frères dans une cabane en bois. L'aîné, un gros rouquin, était chasseur; le cadet, éleveur, et le benjamin, lui, gardait simplement la maison. L'aîné, lors d'un jour de chasse, disparut. Le cadet partit alors à sa recherche et disparut à son tour. Mais le petit blondinet, par sa force et son courage, les sortit du piège d'une sorcière et les sauva. Il délivra tout un village en mettant à mort un horrible monstre et tomba amoureux de la fille du seigneur du village. Malgré sa condition modeste, il l'épousa.»

Songeuse, je reprends le sentier en me répétant une phrase de conteur:

«Marche aujourd'hui, marche demain, si tu marches tous les jours, tu trouveras ton chemin.»

Au cœur de la forêt, je me sens libre. Tous mes sens sont réunis joyeusement. J'étends mes bras en dessus de ma tête et m'étire. C'est alors que la crainte m'envahit. Est-ce vraiment par ce sentier qui ressemble en ce moment à un ruisseau couvert d'herbes et de buissons fous que je vais retrouver la route? Vais-je croiser la sorcière du conte de Brise-Fer? Ou, pis, le monstre à sept têtes? Mais j'aperçois la route cantonale: me voilà maintenant rassurée. Il est vrai qu'en Suisse la civilisation n'est jamais bien loin. J'entreprends alors la marche du col de la Croix sur le goudron. La route cantonale n'est quasiment pas fréquentée. J'ai dû compter deux voitures. Au sommet, un tas d'arbres tronçonnés et empilés m'invite à faire une pause tout à la fois méditative et gourmande. En effet, j'ouvre mon sac pour en sortir une part de toétché. Je me rappelle alors le conte du Petit Poucet (jurassien). J'ai découvert ce récit dans le remarquable livre de Gilbert Lovis: *Promenades au jardin de la pensée sauvage.*

C'est l'histoire de parents qui n'ont plus une miette de pain pour nourrir leurs enfants et qui décident à deux reprises de les abandonner. L'aîné n'est pas plus grand que le pouce, si bien qu'on l'appelle Poucet. Poucet est le plus petit, mais il est aussi le plus rusé. C'est ainsi qu'à deux reprises il sauve ses frères et sœurs grâce à son habileté. Pendant la guerre, il réussit à nourrir toute la famille en pratiquant le métier de messager à l'aide d'une paire de bottes de sept lieues enlevées à un géant. Et enfin, il traverse la noirceur de la panse d'une vache, puis l'intérieur d'un loup et démontre à son père qu'il n'est plus un enfant.

Maintenant, la descente est si facile que j'ai l'impression d'avoir aux pieds les bottes de sept lieues du géant de l'histoire. Je prends alors sur la droite la voie antique, celle des chars, des porteurs, des commerçants, des voyageurs. J'entends même des cris stridents déclenchés par une attaque de brigands. Les pierres sous mes pieds conservent toute cette incroyable mémoire.

Je sors de la forêt pour arriver dans les verts pâturages qui surplombent la ville de Saint-Ursanne. Connaissez-vous son emblème? Encore un animal! C'est l'ours. Il est le symbole du pouvoir temporel et guerrier. Chez les Celtes, l'ours et le sanglier s'opposent ou s'associent dans de nombreuses histoires. Ils peuvent être compris dans ce sens comme le masculin et le féminin de l'être.

Selon la légende, c'est depuis le Mont-Repais que saint Ursanne, saint Imier et saint Fromont ont lancé chacun leur bâton de pèlerin en l'air afin que Dieu leur indique où vivre en ermite. Celui de saint Ursanne serait tombé sur l'emplacement même de la collégiale, et saint Ursanne aurait vécu dans la grotte au-dessus. La légende raconte aussi qu'un ours lui a sauvé la vie en lui amenant des plantes médicinales alors qu'il était malade.

Sur le porche de la collégiale, une fable semble nous être contée. C'est celle de la sirène et de l'épervier. Gilbert Lovis l'a retranscrite dans son extraordinaire livre déjà cité.

En voici le résumé: « Un pauvre pêcheur, un jour, sort de ses filets une sirène. Au lieu de la tuer pour la vendre à la foire de Porrentruy et d'en tirer un bon prix, il choisit de l'écouter. Elle lui promet richesse s'il la relâche et lui laisse sa dernière enfant. Le pêcheur la remet à l'eau et il obtient richesse.

La voie antique.
(Photo N. Gagnebin)

Le porche de Saint-Ursanne.

Ci-contre, la sirène et l'enfant, détail du porche.
(Photos N. Gagnebin)

»Pourtant, il réussit à garder son enfant auprès de lui et de toute la famille jusqu'au jour où sa fille atteint ses 18 ans.

»La jeune fille part alors à l'aventure. Elle rencontre un bourdon, un loup et un épervier se disputant une carcasse de cheval.

»Elle les sort d'une situation difficile et obtient en échange la possibilité de se transformer en loup, en bourdon, et en épervier. Elle utilise précieusement ces trois pouvoirs magiques. Dans son aventure, elle rencontre trois hommes. Elle pourrait épouser le plus jeune d'entre eux. Mais non, elle choisit un homme mystérieux, un ondin. Elle le suit jusque dans l'eau du Doubs. La sirène enlève

Une des deux vouivres du porche de la collégiale (détail de la photo ci-contre). (Photo N. Gagnebin)

alors la jeune fille et l'emmène dans la rivière. Personne ne l'a jamais revue, mais il paraît qu'elle coule dans le Doubs des jours heureux avec son ondin.»

Sur le porche de la collégiale, nous pouvons aussi observer deux vouivres. Comme le monolithe dans la chapelle Saint-Hubert à Bassecourt, comme la grotte Sainte-Colombe qui, avant d'abriter sainte Colombe, était habitée par une fée, nous sommes là témoins que traditions celtiques et chrétiennes se sont côtoyées.

La vouivre détient des pouvoirs grâce à son escarboucle. Cette pierre, placée sur son front entre les deux yeux, fait songer au troisième œil de l'hindouisme qui représente la clairvoyance spirituelle. Ce bijou a la faculté de guérir, de voir l'or à travers la terre et de parler le langage des oiseaux. Ce joyau représente le bonheur absolu. Beaucoup de personnages, surtout de jeunes hommes, se sont lancés à sa recherche. A mon sens, la quête de l'escarboucle est similaire à celle du graal dans *Les Chevaliers de la table ronde* ou à celle des anneaux dans *Le Seigneur des anneaux*.

Il existe de nombreux contes à ce sujet. Les héros qui ont réussi à dérober l'escarboucle vieillissent prématu-

Blamont en France voisine.

Ci-contre, Milandre. (Photos I. Laville)

rément et meurent dans les trois jours. Quant au trésor, il se transforme en un modeste petit caillou. C'est comme si l'homme manquait d'humilité et que le pouvoir et l'argent, par conséquent, ne le menaient nulle part. Un conte recueilli par Edith Montelle, *L'œil de la vouivre* raconte pourtant une histoire un peu différente des autres.

Elle se déroule en deux parties. Dans la première, c'est l'histoire du seigneur de la Roche-d'Or qui ne croit ni aux vouivres ni aux phénomènes mystérieux. Une nuit de pleine lune, il se retrouve sans trop savoir comment à partager le lit d'une dame d'une beauté éclatante. Au petit matin, il comprend que c'est en réalité une vouivre. Dans la deuxième, c'est l'histoire d'un jeune homme libre et humble, à l'âme de troubadour, qui s'éprend éperdument d'une femme inconnue, mais magnifique, lors d'une veillée. Il insiste pour la suivre. Elle lui apprend qu'elle est la Tante Arie (une fée) et se transforme sous ses yeux en vouivre. Lorsque le serpent ailé plonge dans la rivière, il n'hésite pas à le suivre. Il n'est toutefois jamais remonté à la surface pour nous dire ce qu'il est devenu.

Dans ce conte, nous comprenons que la vouivre possède deux visages. L'un est d'une éblouissante beauté, il est souvent chez nous incarné par celui de la Tante Arie. L'autre est d'une monstruosité incroyable, il s'agit du serpent ailé. C'est comme si la vouivre incarnait, à elle seule, Dieu et Diable.

Dans les histoires, la Fée – ou Tante – Arie est souvent représentée par une prêtresse. Elle connaît les plantes médicinales, protège les bons travailleurs et les fileuses habiles et punit les paresseux. Par endroits, surtout en France voisine, elle est aussi la Dame de Noël. A Montbéliard, elle fait toujours partie du marché, avec son âne. Elle peut aussi se montrer hideuse, avec des pattes d'oie et des dents de fer, et parfois elle vole des enfants. A Beurnevésin, il arrivait que les parents disent à leur bambin : « Si tu n'es pas sage, je t'emmène voir la Tante Arie ! ». Les contes et légendes localisent la Tante Arie dans plusieurs grottes de la région. Saurez-vous trouver ces cachettes secrètes ?

Avec Hervé Thiry Duval, écrivain de Franche-Comté, grandement amoureux lui aussi de notre bonne vieille chère Tante, nous songeons sérieusement à faire revivre ces grottes. Il s'agirait de réveiller la Fée Arie, trop longtemps endormie, et de la faire connaître à chacun. Un projet trans-

frontalierquiseraittrèspertinent, puisqu'une partie de la Franche-Comté et une partie du Jura appartenaient, il y a plus de deux mille ans, au même territoire: celui de la Séquanie dans la Gaule celtique. La Tante Arie, selon certains auteurs, apparaîtrait à cette même époque.

Il y a peut-être un risque de s'habituer au charme du Jura, à tous ses châteaux du Moyen Age, à toutes ses bornes historiques, à toutes ses sources, à tous ses arbres et à toutes ses pierres vénérés à l'époque celtique. J'ai eu la chance d'habiter une quinzaine d'années un peu plus loin et de voyager aussi. Mais à chaque retour au pays, j'ai retrouvé avec plus d'intensité la richesse de notre patrimoine. Je mesure, probablement mieux qu'avant mes allers-retours à l'étranger, la valeur historique de nos monuments. Quoi qu'il en soit, j'espère que toi, lecteur-marcheur, tu as eu du plaisir dans cette balade jurassienne.

Isabelle Laville-Borruat

Mes remerciements vont également à Cécile Migy.

Dragon ou vouivre ? Prends garde si tu passes par Saint-Ursanne ! (Photo N. Gagnebin)